

LES POMPIERS DE PARIS A NANTERRE



Claude Assalit



COMMANDANTS D'UNITÉ SUCCESSIFS

CNE MOZER 01/09/1939 au 20/01/1942	CNE CAILLER 31/08/1983 au 01/09/1985
CNE LAGARRIGUE 20/01/1942 au 14/04/1943	CNE GARRIGUES 01/09/1985 au 31/08/1987
LTN MENARD 14/04/1943 au 14/05/1945	CNE RICHERAIN 31/08/1987 au 18/06/1989
CNE FERQUEL 14/05/1945 au 30/01/1946	CNE BERLET 18/06/1989 au 11/06/1992
CNE ROSSIGNEUX 30/01/1946 au 29/06/1948	CNE DUBOIS 11/06/1992 au 24/06/1994
CNE LAROTTE 29/06/1948 au 29/04/1952	CNE DELPLACE 24/06/1994 au 26/06/1996
CNE GERARD 29/04/1952 au 30/10/1954	CNE SPIESS 26/06/1996 au 26/06/1998
CNE GACOIN 30/10/1954 au 30/10/1956	CNE BELLOCQ 26/06/1998 au 11/06/2001
CNE MONTAGU 30/10/1956 au 29/09/1963	CNE BROCHARD 11/06/2001 au 30/06/2003
LTN CHIFFLOT 29/09/1963 au 30/03/1964	CNE GUENANTEN 30/06/2003 au 07/06/2005
CNE BRUNET 30/03/1964 au 30/12/1966	CNE BRETEAU 07/06/2005 au 28/06/2007
CNE CHIFFLOT 30/12/1966 au 19/02/1972	CNE POUTRAIN 28/06/2007 au 29/06/2009
CNE SIRY 19/02/1972 au 06/04/1976	CNE PERDRISOT 29/06/2009 au 17/06/2011
CNE HEYRAUD 06/04/1976 au 06/04/1979	CNE MOUSKA 17/06/2011 au 26/06/2013
CNE THOUVENIN 06/04/1979 au 30/08/1981	CNE GALLOU 26/06/2013 au 17/06/2016
CNE GRANDCLEMENT 30/08/1981 au 31/08/1983	CNE GOAZIOU 17/06/2016 – Actuellement

CHEFS DE CENTRE SUCCESSIFS

CS NANT - 20 rue de Stalingrad	CS NANT - 8 rue de l'industrie
ADC CAS 1967-1972	ADJ FRECHIN 08/06/2004 au 30/06/2004
ADJ ABOMIGLIANO 1972-1976	MAJ DAVIAU 30/06/2004 au 27/06/2007
ADJ CAMGUILHEM-GUICHAUT 1976-1979	ADJ PASQUIER 27/06/2007 au 25/06/2010
ADC GIRARD 1979-1982	ADJ ROHR 25/06/2010 au 11/06/2013
ADC COSTES 1982-1988	ADC RIGOUIN 11/06/2013 au 01/09/2015
ADC MALBEC 1988-1992	CS FERME LE 1 ^{er} SEPTEMBRE 2015
ADC MARTIN 1997-2001	(et devient PC 28 ^{ème} CIS)
ADJ FRECHIN 2001-2004	
CS FERME LE 7 JUIN 2004	

EDITO

Le bulletin n° 35 de la Société d'histoire nous révélait l'action et la vie des pompiers volontaires et bénévoles de Nanterre.

Malgré leur dévouement et leur efficacité, la mémoire collective ne devait retenir que leur goût de la parade, encouragé par les autorités locales et rendue célèbre par une chanson du Second Empire.

Mais au début du XX^e siècle, pour faire face aux nouveaux risques induits par l'industrialisation et le développement de la ville, la professionnalisation d'un service de secours apparaît nécessaire. Celui-ci sera mis en place à la veille de la Seconde Guerre mondiale en prévision des sinistres à venir et deviendra définitif.

Dans ce nouvel ouvrage, le lieutenant-colonel Claude Assalit, relate la prise de fonction des pompiers de Paris à Nanterre, militaires, professionnels formés, disposant de matériels modernes. Nous suivrons leurs interventions efficaces, toujours appréciées par les habitants. Une belle réhabilitation des pompiers nanterriens.

Robert Cornaille
Président de la Société d'histoire de Nanterre

AVANT PROPOS

Jeune retraité nanterrien, j'ai découvert dans le bulletin n° 35 de la Société d'histoire de Nanterre, la triste réputation des pompiers locaux au cours du XIX^e siècle et au début du XX^e.

Le corps avait largement été brocardé par les chansonniers de l'Alcazar. Les expressions « c'est un pompier de Nanterre », pour marquer l'incompétence, ou « arriver comme un pompier de Nanterre », pour une arrivée tardive et en désordre, résonnaient comme autant de charges particulièrement négatives, résumées par la formule : « l'injuste gloire des pompiers de Nanterre ». Leur participation active à la fête de la Rosière, très prisée par la population parisienne, n'ajoutait rien à leur prestige professionnel.

Ces pompiers de Nanterre étaient des bénévoles et sacrifiaient souvent leur vie familiale et professionnelle pour aider leurs contemporains dans la détresse ; aussi leur réputation les desservait singulièrement.

Les pompiers de Paris ont pris en charge la défense contre l'incendie à Nanterre au début de la Seconde Guerre mondiale. Après vingt-cinq années passées à la brigade des sapeurs-pompiers de Paris, je voudrais réhabiliter l'honorabilité de ces pompiers nanterriens et montrer l'efficacité de leurs interventions.

L'auteur

LA DÉFENSE CONTRE L'INCENDIE À PARIS

Les premières mesures contre l'incendie

Les incendies ont toujours été des fléaux urbains et l'existence de veilleurs de nuit remonte à la plus haute antiquité. Paris a été ravagé par plusieurs incendies en 585, 1037, 1059 et 1192.

C'est au début du XIII^e siècle qu'une organisation est constituée pour porter secours en cas d'incendie. Il s'agit du « guet royal », puis du « guet bourgeois » dont firent partie les confréries artisanales mais surtout les moines ; les clauses de leurs institutions les obligeaient à se porter au secours, munis de haches, d'échelles et de seaux, partout où se déclarait un sinistre. S'y ajoutèrent des mesures élémentaires de prévention, notamment le couvre-feu obligatoire.

Création du corps de pompiers

Sous le règne de Louis XIV le mouvement s'amplifie. En 1670, on exige que les corporations de construction des bâtiments constituent un corps spécial afin de combattre les incendies.

François Dumouriez du Périer (comédien de la troupe de théâtre de Molière, mais aussi homme d'affaires) présente en 1699 une pompe incendie au roi, qui lui en accorde la fabrication et en offre douze à la ville de Paris. Elles sont placées dans des couvents, à la charge des religieux. (*Illustration 1*)

En 1716, une ordonnance royale nomme Dumouriez, directeur général des pompiers du Roi. Il est chargé de l'organisation des secours en cas d'incendie sous la direction du lieutenant général de police. Cette ordonnance est prolongée par un arrêté du Conseil du Roi, en mars 1722, créant une compagnie régulière de garde-pompes de soixante hommes. Le nombre de pompes est porté à trente, chacune servie par deux hommes. (*Illustration 2*)

La fin du XVIII^e siècle est jalonnée de nombreux incendies marquants : foire de Saint-Germain en 1762, Opéra en 1763 et Hôtel-Dieu en 1772. Ils entraînent des modifications dans l'organisation et l'implantation des secours. En 1764, six corps de garde sont créés pour améliorer la rapidité d'intervention. Ce nombre augmente rapidement : douze en 1768 et dix-sept en 1780 (effectif de deux cent vingt hommes). Depuis 1750, les pompiers se voient doter d'un uniforme. (*Illustration 3*)

Bonaparte en 1801 place le corps sous l'autorité du ministère de l'Intérieur, avec un effectif de deux cent quatre-vingt-quinze hommes, payés par la ville de Paris.

Militarisation du corps

L'incendie de l'ambassade d'Autriche, le 1^{er} juillet 1810, lors d'un bal où plus de deux mille invités étaient conviés, va tout changer. Les sapeurs-pompiers, mal entraînés, peu disciplinés, ne furent pas à la hauteur de leur mission. Leur chef, M. Ledoux, à la campagne ce jour-là, fut destitué. (*Illustration 4*)

Un librettiste suggéra : « Puisqu'il aime tant la campagne pourquoi ne l'a-t-on pas muté à Nanterre ? ».

La réputation existait déjà !

Par décret du 18 septembre 1811, Napoléon crée un bataillon de sapeurs-pompiers de quatre compagnies, placées sous l'autorité du préfet de police. Cette unité militaire existe actuellement sous la même forme.

Le bataillon est intégré à l'armée sous Louis XVIII, en 1821. Avec l'augmentation de la population et l'annexion de communes périphériques en 1860, le nombre de compagnies est porté à sept.

Puis, en 1866, est créé le régiment de sapeurs-pompiers de Paris, avec deux bataillons et douze compagnies, chacune ayant deux centres de secours : soit vingt-quatre casernes, disposées de sorte qu'aucun bâtiment ne soit à plus de dix minutes pour des véhicules hippomobiles. Ce temps est toujours valable actuellement.

La Commune de Paris, de mars à mai 1871, fut une période douloureuse car il y eut des partisans dans les deux camps et le corps fut dissous le 12 avril 1871. Certains gradés et sapeurs aidèrent à la destruction par incendie de quartiers de la capitale et de bâtiments prestigieux comme les Tuileries, l'Hôtel de Ville, le Palais de Justice, le Théâtre lyrique, la Préfecture de police et les Gobelins. Des pompiers de province et, en premier lieu, ceux de Nanterre, participèrent aux extinctions des incendies.

Pendant la Première Guerre mondiale, le régiment assura la sécurité de la capitale, notamment pendant les bombardements de la Grosse Bertha, par exemple à l'église Saint-Gervais, le vendredi saint (29 mars 1918) où un obus s'abattit sur les

fidèles. Le régiment s'illustra aussi dans le transport des troupes (avec les taxis parisiens) pour gagner la bataille de la Marne, et une compagnie spéciale fut créée en 1916 pour l'attaque au lance-flammes sur le front de la Somme.

L'entre-deux-guerres vit la mise en place des échelles mécaniques et la poursuite de la motorisation des engins débutée en 1900. Il faut remarquer que le remplacement des véhicules hippomobiles par des engins motorisés n'a pas changé le terme qu'emploient les pompiers pour partir en intervention. En effet, tous les pompiers de France DÉCALENT ! Et nombreux sont ceux qui ignorent l'origine de cette expression. Elle est pourtant simple !!! Quand les chevaux avaient été attelés, on enlevait les cales immobilisant le fourgon et de ce fait, on décalait en partant.

L'amélioration de la formation des gradés et sapeurs et la modernisation du matériel (téléphone, bornes d'appel, etc.) se firent en continu. Enfin, un volet médical important fut introduit pendant cette période.

Evolution actuelle

Au XX^e siècle, le corps des pompiers de Paris s'est développé avec l'extension vers la banlieue proche, la prise en compte des risques et l'augmentation de la population.

Dès 1940, le régiment engloba la totalité des communes de la Seine, d'où une nouvelle organisation : deux nouveaux bataillons de sept compagnies et de vingt-quatre centres de secours, soit quatre bataillons (Nord, Est, Sud et Ouest), dix-neuf compagnies et quarante-neuf centres de secours furent créés.

En 1967, le régiment de sapeurs-pompiers qui compte plus de six mille hommes devient brigade et son chef, le colonel Casso, devient général. En 1968, l'ensemble des communes des trois nouveaux départements créés (Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis et Val-de-Marne) passe sous la responsabilité de la brigade. Cinq nouvelles compagnies et vingt-huit centres de secours sont créés.

Pendant toute cette période, les moyens d'intervention aussi bien classiques (engins pompes) que spéciaux (hélicoptères, camions-grues, désincarcération, éclairage et ventilation, échelles spéciales, etc.), sont améliorés, le volet médical est renforcé (six ambulances de réanimation de type SAMU en permanence, nombreux

véhicules d'assistance aux blessés et asphyxiés). La stratégie s'amplifie (anticipation, création du Plan Rouge pour les opérations hors normes, création d'un GREP [groupe de reconnaissance, d'exploration et de plongée] pour les opérations délicates). Deux centres de formation sont créés (le premier au fort de Villeneuve-Saint-Georges pour les recrues et le second au fort de la Briche pour les cadres) et un bureau de prévention est mis en place pour minimiser et maîtriser les dangers dus aux nouvelles techniques.

Toutes ces avancées suivent l'évolution des risques dus à l'usage de nouveaux matériaux (plastiques, etc.), nouvelles constructions (immeubles de grande hauteur, centres commerciaux, etc.), nouveaux mode de vie, circulation automobile, loisirs, etc.

LES POMPIERS DE PARIS A NANTERRE

Au début de la Seconde Guerre mondiale

Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale transforme la répartition des secours du département de la Seine.

En effet, la quasi-totalité des casernes du département de la Seine (hors Paris) était de structure municipale.

En février 1940, un décret-loi instaure que pendant le conflit, le service d'incendie du département de la Seine est assuré par les sapeurs-pompiers de Paris avec l'aide des sapeurs-pompiers communaux astreints au service militaire. Quatre bataillons, comportant vingt-deux compagnies, sont créés ou aménagés. Chaque bataillon couvre une partie de la capitale et plusieurs communes de banlieue adjacentes.

Nanterre devient un centre de secours de la 28^e compagnie qui dépend du bataillon Ouest et comprend également les centres de secours de Courbevoie et de La Garenne-Colombes. Le PC est à Puteaux.

Le 27 mars, le régiment prend possession de la caserne, boulevard du Nord à Nanterre (aujourd'hui l'Agora, espace municipal, rue de Stalingrad). L'amalgame est rapidement réalisé entre les sapeurs-pompiers locaux mobilisables et les « parisiens » affectés sous le commandement d'un adjudant-chef. La caserne est dotée d'un premier secours, d'un fourgon pompe, d'une échelle et d'un véhicule à feux de cheminée.



Illustration 1



Illustration 4

Paris, l'élite de l'humanité, se
est prêtée au Régiment de
Sapeurs-Pompiers.

Il faut le reconnaître surtout
à l'égard de ceux qui le Régiment,
la guerre a ajouté les tâches
régulières autres que celles
normales et d'assurer de contact
avec la vie civile.

Paris, le 14 Mars 1951.

J. L. Gauthier

Illustration 5

PROMPTITUDE, EFFICACITE, ORGANISATION

Telles sont les trois qualités que M. le Maire de Nanterre, Conseiller général de la Seine, se plaît à reconnaître aux secours du Régiment dans une lettre que la Décision réglementaire a publiée et que nous sommes heureux de reproduire:

« Monsieur le Colonel,

« Au cours de l'incendie qui s'est déclaré dans la soirée du 29 septembre dans un entrepôt de grainoterie et fourrage, 14, rue du Chemin-de-Fer, à Nanterre, j'ai constaté avec satisfaction la promptitude avec laquelle votre personnel a répondu à l'appel de secours qui lui avait été adressé ainsi que l'efficacité et l'organisation de la lutte contre le sinistre qui ont ensemble abouti à un résultat se traduisant par l'immense soulagement de toute la population d'un quartier menacé du terrible fléau que vous aviez à combattre et à circonscire.

« Je vous prie en conséquence de bien vouloir trouver ici l'expression de ma reconnaissance personnelle ainsi que celle de l'Assemblée communale que je préside, et vous demande de transmettre nos remerciements à vos subordonnés, Officiers, Sous-Officiers et Sapeurs qui ont contribué, par leur technique, leur conscience professionnelle et leur courage, à limiter un sinistre qui eût pu sans cela dégénérer en un véritable désastre.

« Veuillez agréer, Monsieur le Colonel, l'expression de mes sentiments distingués. »

Illustration 11



Illustration 3



Illustration 2



Illustration 9



Illustration 7



Illustration 8



Illustration 10



Illustration 6

Bien que ce côté répétitif soit un peu abstrait et même parfois lassant, il est le garant de l'efficacité des interventions et c'est un complément indispensable à l'expérience acquise pendant les interventions.

Spécialités

Le temps de gestion des spécialités (conducteurs, dessinateurs, secrétaires, gestionnaires, etc.) est consacré aux travaux particuliers. Par exemple, les conducteurs étudient leur secteur, effectuent la maintenance des véhicules et les tournées de vérification de bouches d'incendie, apprennent la conduite d'autres engins, etc. L'accent peut être mis sur une formation théorique sur les nouveaux matériels, mais aussi sur le secourisme. En fin d'après-midi, sauf si les éléments météorologiques sont défavorables, une grande partie du personnel peaufine son entraînement physique. Ce programme est rarement réalisé car le nombre de plus en plus important des interventions vient le perturber régulièrement.

Événements

Tous les trois à cinq ans, a lieu la prise de commandement d'un nouveau chef de centre, en présence de l'ensemble des sous-officiers et sapeurs du centre de secours, ainsi que des officiers et sous-officiers de la 28^e compagnie et des compagnies environnantes. La présence d'autorités civiles est importante : le maire, plusieurs adjoints de la ville et les représentants de la Protection Civile et de la Croix-Rouge notamment. Cette cérémonie, renforce les liens entre les sapeurs et les autorités civiles.

LES OPERATIONS INSOLITES

À NANTERRE

HISTOIRE MACABRE

Le 24 mars 1951, les secours sont alertés pour un cercueil éventré. Il ne s'agit pas d'une fausse alerte. A la suite d'une manipulation hasardeuse des pompes funèbres, un cercueil en chêne est éventré. Le cadavre fort lourd est enfermé dans un deuxième cercueil métallique rempli de carboglace pour un transport en province. La famille et les amis sont atterrés et les pompes funèbres impuissantes. Que faire ? Les sapeurs saucissonnent le cercueil avec des cordages, assistent à la cérémonie religieuse et participent ensuite au remplacement du cercueil dans

le cimetière, le curé ayant refusé l'opération dans l'église. Encore une fois, les pompiers ont démontré leur aptitude à s'adapter aux circonstances ; pourtant aucune instruction n'avait prévu ce cas-là !

LA PAPETERIE DE LA SEINE

En 1969, un feu menace la Papeterie de la Seine. Il est éteint au moyen d'une dizaine de grosses lances mais un déblai important est nécessaire. Le personnel est alors employé, à l'aide de fourches, à éventrer les ballots fumants pour mieux les éteindre. Soudain un adjudant constate qu'un sapeur lui tournant le dos se contente d'observer la scène. Il l'apostrophe et l'invite vigoureusement à se mettre au travail. Le sapeur se retourne et, confus et interloqué, l'adjudant se trouve en présence du général Casso, commandant la brigade, qui s'amuse fort de la scène. L'affaire eut une suite rapide : le lendemain, une note de service invitait, en cas d'opération importante, les officiers à arborer un brassard rouge, les sous-officiers rouge et blanc.

FEU DU RER NANTERRE PRÉFECTURE

J'ai participé à cet épisode.

En 1970, un feu ravage les canalisations électriques des locaux techniques et des galeries du RER Nanterre Préfecture. Le secteur étant démuné de bouches d'incendie, il est fait appel à l'ensemble de grande puissance de Champerret dont j'étais le chef de détachement. Il s'agissait d'établir deux lignes de gros tuyaux (110 mm) sur 1 500 m pour amener de l'eau. Pour cela, il fallait traverser le bidonville existant, là où aujourd'hui se trouve le parc André-Malraux. Les lances étant alimentées, je me rends du point d'attaque au point d'alimentation (en suivant les tuyaux) quand je constate avec stupeur que les habitants du bidonville sont en train de percer les tuyaux pour récupérer de l'eau. Quatre ou cinq trous ont déjà été faits ; j'interviens vertement pour leur signifier mon indignation, mais je constate que je suis seul et, bien que non menaçants, mes interlocuteurs sont très nombreux et surtout décidés à récupérer l'eau si facilement offerte. Je leur demande quand même de cesser de percer des trous et je constate, peu après, en repassant qu'ils ont obtempéré, puisque plusieurs queues se sont formées pour remplir seaux et bassines auprès des trous déjà percés. L'honneur était sauf, en somme.



QUELQUES BONS GESTES À ADOPTER EN CAS D'INCENDIE

DANS UN LOCAL

- Fermer la porte du local (une porte même banale possède un degré coupe-feu sérieux)
- Appeler les secours

DANS L'APPARTEMENT

- Quitter les lieux en fermant la porte (de nombreux feux se propagent par la cage d'escalier à cause de cet oubli)
- Appeler les secours (même si vous pensez que d'autres l'ont fait)

AU-DESSUS DE VOTRE APPARTEMENT

- Quitter les lieux par précaution en fermant la porte

AU-DESSOUS DE VOTRE APPARTEMENT (CAS LES PLUS SÉRIEUX)

- Si la fumée a envahi les couloirs et / ou les escaliers, enfermez-vous chez vous (de nombreuses victimes ont hélas ! tenté de rejoindre la chaussée et sont mortes asphyxiées par les gaz chauds).
 - Si de la fumée passe sous votre porte, calfeutrez avec un linge mouillé.
 - Arroser si nécessaire votre porte pour améliorer sa résistance au feu.
 - Manifester votre présence aux fenêtres si les pompiers sont sur place ; ne pas le faire avant car la fumée peut envahir votre appartement.
- Si les pompiers dirigent leur échelle vers d'autres c'est que ceux-là sont plus en danger : attendre est très difficile mais il faut le faire.

Il ne faut, en aucun cas, sauter dans le vide !



L'adjudant Rohr présente la vieille pompe à bras restaurée par ses hommes.

En 2003, les Pompiers de Nanterre ont quitté leurs locaux historiques de la rue de Stalingrad, aujourd'hui l'Agora, pour rejoindre leur nouvelle caserne, flambant neuve, rue de l'Industrie, dans le quartier Rouget-de-Lisle. Oeuvre des architectes Ibos et Vitart, ces nouveaux locaux, plus vastes et fonctionnels, accueillent le centre de secours de Nanterre et les ateliers mécaniques du groupement ouest des Pompiers de Paris, hissant le niveau d'intervention aux exigences du temps. Cela n'empêche pas de se souvenir des glorieux ancêtres, comme en témoigne cette pompe à bras restaurée qu'on peut voir dans le hall de la caserne.

Robert Cornaille avait évoqué (bulletin de la SHN n° 35 - novembre 2004) l'histoire des pompiers de Nanterre jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Claude Assalit, ancien lieutenant-colonel des Pompiers de Paris, complète ici ce bulletin en évoquant la vie des pompiers nanterriens depuis leur rattachement à ceux de la Capitale.

Claude Assalit a participé à de nombreuses opérations locales. En tant qu'officier d'intervention, lors de plusieurs feux de papeterie, par exemple, ou comme officier de prévention, ainsi pour l'ouverture du premier centre commercial Edouard-Leclerc, en 1984, avenue Paul-Vaillant-Couturier